

MANYLIA

LA DANSE
DU CŒUR

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042526313

Dépôt légal : mars 2026

Le concours

Majéva inspira profondément avant de pousser la porte vitrée. Le hall brillait de propreté, décoré de photos de danseuses élancées figées en plein saut et de danseurs en position de force sur leurs bras musclés. Elle serra plus fort son sac contre elle, comme une armure secrète.

Derrière le bureau d'accueil, une secrétaire leva la tête. Son sourire commercial se figea un instant, comme si elle avait besoin de vérifier qu'elle avait bien vu.

— Bonjour... Je peux vous aider ?

Majéva posa son formulaire sur le comptoir, essayant de paraître sûre d'elle.

— Bonjour, je voudrais m'inscrire au concours.

La femme haussa légèrement les sourcils. Elle fit mine de parcourir le papier, puis leva à nouveau les yeux.

— Vous savez, ce concours est très... sélectif. Les candidats doivent avoir une certaine préparation... physique.

Ses mots restèrent suspendus dans l'air, aussi tranchant qu'une lame.

Physique. Sélectif.

Tout ce qu'elle n'était pas. Du moins en apparence.

Majéva sentit une brûlure familière lui monter aux joues. Elle avait l'habitude des regards, des sous-entendus. Mais cette fois, elle ne se laissa pas abattre. Elle se contenta d'un sourire crispé.

— Merci. Je comprends. Vous m'avez donné rendez-vous à quinze heures et je suis là donc j'aimerais tenter ma chance.

La secrétaire baissa de nouveau les yeux sur le formulaire, gardant ses pensées pour elle-même mais trahie par ses lèvres pincées et ses sourcils froncés de désapprobation.

— Vous pouvez entrer en salle deux et attendre votre tour.

Majéva prit l'autocollant numéro quinze qu'elle colla sur sa cuisse. Elle était satisfaite d'avoir réussi à entrer même si le plus dur restait à faire.

La salle sentait le parquet ciré et le parfum bon marché. Ce parfum que l'on met pour cacher l'odeur du stress. Majéva inspira profondément, ses doigts tremblant contre le tissu de son leggings noir. Derrière elle, les autres candidates s'éti-raient avec grâce, leurs jambes interminables découpant des lignes parfaites dans la lumière.

Elle, elle n'avait pas la silhouette des affiches. Elle n'avait pas les pointes fines ni les bras fragiles. Elle avait son corps à elle, solide, trop présent aux yeux des autres, mais qu'elle rêvait de se voir danser autrement que dans son salon.

— Candidate numéro quinze ! appela une voix sèche.

C'était son tour.

Majéva s'avança au centre de la scène. Le jury la regardait déjà et le silence des examinateurs était brutal. L'une des femmes griffonna quelque chose sur son bloc-notes avant même qu'elle n'ait commencé.

La musique démarra. Majéva ferma les yeux une seconde, laissa la première note l'envahir, puis leva les bras.

Elle dansa.

Pas parfaitement, non. Ses pas manquaient parfois de précision, son souffle se brisait plus vite que celui des autres. Mais il y avait dans ses mouvements une sincérité brute, une force qu'aucune ligne académique ne pouvait effacer. Son cœur battait si fort qu'il se confondait avec le rythme.

Quand la musique s'arrêta, elle resta immobile, haletante, les joues en feu. Elle avait osé. Elle avait été là, entière. Son but aujourd'hui : savoir si elle pouvait oser aller plus loin, pas pour le public, seulement pour elle-même.

Un silence pesant suivit. Puis l'un des juges leva la tête.

— Merci. Nous vous recontacterons.

Ces paroles lui faisaient l'effet d'une gifle. Elle savait ce que ça voulait dire. Leurs regards disaient déjà non.

Majéva hocha la tête, tenta de sourire, et quitta la scène. À peine le rideau derrière elle refermé, les larmes montèrent. Pourtant, au milieu de sa gorge serrée, une pensée obstinée restait :

Si eux ne veulent pas de moi, alors je trouverais un autre moyen de danser.

Parce qu'elle venait de le sentir : sur scène, pendant ces quelques minutes, elle était enfin vivante.

Le bus cahotait sur l'avenue, grinçant à chaque freinage. Majéva était coincée entre une poussette et un adolescent qui tapotait frénétiquement sur son téléphone. Elle serrait contre elle son sac de sport, le même qui avait servi pour ce concours raté.

Personne ne la regardait vraiment, mais elle connaissait par cœur ce sentiment d'être « trop » dans l'espace : trop large dans les sièges, trop présente dans les files d'attente, trop visible dans un monde qui voulait des silhouettes discrètes.

Déjà un mail sonnait sur son téléphone :

Majéva,

Merci d'avoir participé au concours de danse. Nous sommes au regret de vous annoncer que vous n'êtes pas retenue pour intégrer notre école.

Nous vous souhaitons une bonne réussite sportive dans un autre établissement.

SkyDance

Voilà, il ne fallut pas attendre très longtemps à Majéva pour avoir sa réponse. Après quinze minutes de route, elle arriva à son arrêt et descendit. Il lui fallait encore marcher quinze minutes pour arriver chez elle.

La vieille porte claqua derrière elle et l'odeur familière de lessive et de bois ciré l'enveloppa aussitôt.

Majéva habitait une petite maison en bordure de la ville, héritée de sa grand-mère. Les murs craquaient l'hiver, le jardin demandait toujours plus d'attention qu'elle ne pouvait lui en donner, mais c'était son refuge.

Elle posa son sac de sport dans l'entrée, retira ses chaussures et resta quelques secondes immobile. Le silence était total. Trop total. Parfois, elle rêvait de bruits de pas, de rires dans le couloir, d'une voix qui lui dirait simplement « comment ça s'est passé ? » Mais personne ne l'attendait. Ce n'était pas si grave car ce silence était aussi réconfortant après toutes les émotions d'aujourd'hui.

La cuisine donnait sur le jardin. Majéva ouvrit la porte-fenêtre pour laisser entrer l'air du soir. Le vent remuait les branches du vieux cerisier et, un instant, elle s'imagina y accrocher des guirlandes lumineuses pour les fêtes de fin d'année.

Son téléphone vibra sur la table. Un message de Pauline, sa meilleure amie :

Alors ? Le concours ?

Majéva déglutit. Elle posa les yeux sur ses mains encore tremblantes, puis répondit :

Éliminée.

Quelques secondes plus tard :

Ces abrutis ne savent pas ce qu'ils ratent. Tu viens danser avec moi lundi ?

Majéva laissa échapper un petit rire amer. Pauline... toujours réconfortante était soucieuse du bien-être de son amie mais des deux, c'était Majéva qui était la plus optimiste, toujours convaincue qu'elle pouvait déplacer des montagnes pour les autres sans être sûre de réussir à gravir sa propre colline.

Elle lança de l'eau dans une casserole pour se faire des pâtes. En attendant que ça chauffe, son regard glissa vers le grand miroir du salon. Son reflet se tenait là, massif, encombrant. Elle détourna les yeux.

Peut-être que Pauline avait raison. Peut-être qu'elle devait continuer.

Mais à quoi bon ?

Et surtout... pour qui ? En cet instant Majéva n'était plus si optimiste.

On verra je n'ai pas trop la tête à ça pour l'instant.

Pauline souhaitait vraiment l'encourager à continuer et força un peu Majéva à se ressaisir

Allez, ce n'est pas toi ça, je passe te prendre à 19 h 30, j'ai trouvé une nouvelle salle, on verra si c'est bien, ils proposent un cours d'essai.

Majéva finit par accepter. Elle s'installa enfin sur le canapé du salon avec son assiette de pâtes et un verre de pétillant pour célébrer la fin de la semaine et se laissa aller à savourer chaque bouchée. Les lumières de la maison étaient tamisées, le silence presque absolu... Son week-end pouvait commencer.

Majéva est une jeune femme brune, au regard profond, dont les quelques rondeurs dessinent une silhouette à la fois douce et solide.

Sous ses airs calmes se cache une nature sportive, persévérante et volontaire, forgée par le besoin de prouver qu'elle en est capable.

Attentionnée, toujours prête à aider, elle se montre aussi d'une grande sensibilité, parfois trop.

Un mot, un regard peuvent la blesser plus qu'elle ne le montre.

Introvertie, elle préfère écouter plutôt que parler, et derrière ses sourires polis se cache une douleur plus ancienne : celle des moqueries subies au lycée, des rires étouffés derrière son dos, des mots qui ont laissé des traces invisibles.

Depuis, elle avance avec prudence, comme si chaque pas devait prouver qu'elle a le droit d'exister, qu'elle mérite d'être vue, autrement que par ses formes.

Samedi matin, elle dormit tard, savourant le calme du matin. Après un café et un petit ménage rapide, elle s'accorda quelques minutes pour elle mais les feuilles tombantes du jardin l'attendaient. Il fallait faire vite car le soir elle sortait au restaurant avec Pauline, il fallait bien se remonter le moral après la déception du concours.